

Chronique de l'actualité littéraire (mars-mai 2009)

Presse. Commençons par une affaire qui a fait un peu de bruit dans les feuilles ces derniers temps, l'affaire Perret – Léautaud. Cela fait portant un bon bout de temps que Pierre Perret affirme avoir rencontré Léautaud autour des années 1953-54. Ses souvenirs étaient flous, les dates un rien flottantes, il n'y avait pas de témoins mais bon, son admiration paraissait sincère et on avait fini par laisser le chanteur tranquille : le *Mercur* lui avait même confié la préface du « Choix de pages » du *Journal littéraire* en 2006. Cet état de paix a pris fin lors de la sortie du dernier livre de Pierre Perret, *A cappella. Des Trois Baudets à l'Olympia* (Le Cherche Midi) dans lequel il revient sur ses visites à Fontenay-aux-Roses et égratigne la statue d'un autre ours célèbre, Georges Brassens qui lui aurait tourné le dos, jaloux du succès d'une de ses chansons (là, on a un peu de mal : c'est comme si, à la même époque, Jacques Brel avait été jaloux de Serge Lama). Le 4 février, *Le Nouvel Observateur* publie un article « Perret et le pot aux roses » qui affirme que « Perret n'a jamais rencontré Léautaud » en reprenant des arguments connus (le silence du *Journal* et de Marie Dormoy, l'incompatibilité des dates) et que, sur l'autre point chaud, « Perret enrage d'avoir toujours été considéré comme une pâle copie de Brassens ». L'article est signé Sophie Delassein. Deux numéros plus tard, Pierre Perret appelle celle-ci « ma chère petite journaliste » dans un droit de réponse interminable qui annonce son intention d'aller en justice. Le 7 mars, Philippe Bouvard estime dans *Le Figaro Magazine* que le chanteur en est sans doute venu à « confondre fantasmes et réalités ». Le 21 mars, droit de réponse de Perret : « J'ai bien connu et fréquenté Paul Léautaud ». On s'arrête là ? Non, parce que le 7 avril Mohammed Aïssaoui remet un seau d'huile sur le feu dans une page complète du *Figaro* : « Pierre Perret a-t-il vraiment connu Paul Léautaud ? » Un article prudent – pas de droit de réponse cette fois - dans lequel c'est tout de même le doute qui surnage. C'est alors qu'intervient une chose curieuse : le 9 avril, dans *Le Figaro littéraire*, le même Mohammed Aïssaoui signe un article élogieux sur un livre consacré au couple Lazareff, mettant en valeur la « plume alerte et minutieuse » de l'auteur. Et c'est qui l'auteur ? Sophie Delassein, le boutefeu du *Nouvel Obs...* A partir de là, Pierre Perret a beau jeu de crier au complot, ce qu'il ne se prive pas de faire le même jour sur Europe 1.

N'empêche, on se demande bien quelle mouche a pu le piquer pour mettre fin ainsi à un silence de complaisance plutôt arrangeant. Aux dernières nouvelles, Perret a porté plainte pour diffamation contre *Le Nouvel Observateur* et on attend le couplet suivant.

Riche numéro de *Libération* le 12 mars, qui publie d'abord une lettre ouverte signée Michel Deguy, Jacques Dupin et Martin Rueff. Le trio s'en prend sans douceur à la 14^e édition de la Semaine de la langue française qui propose au public de s'approprier dix mots (ailleurs, capteur, clair de Terre, clic, compatible, désirer, génome, pérenne, transformer, vision) pour montrer la capacité du français à exprimer l'avenir. « Nous tombons à la renverse : incompréhension d'abord devant l'invraisemblable, puis stupeur et fureur devant l'insensé, tant de sottise amnésique illettrée [...] Le culturel [...] promet donc la langue - ici la française - comme un ensemble de mots ! [...] Voici les nôtres : honteux, vésanique, ridicule, délictueux, scurrile, odieux, stultissime, léthargique, contre-productif, con. » Ce même jour donc, pour célébrer l'ouverture du Salon du livre, *Libération* a laissé le pouvoir aux écrivains, non seulement pour commenter l'actualité mais aussi pour le cahier livres. Igor Gran signe ainsi la critique du livre autobiographique de Claude Lanzmann : « Dans les rédactions, Lanzmann est la patate chaude du moment – merci du cadeau ! [...] Je chie dans mon froc mais j'y vais, sentant monter en moi la fierté de la jeune fille aztèque que l'on sacrifie pour l'équilibre du cosmos. » Ailleurs, Régine Robin rend compte d'un roman de Jacques Bulot : « Entre mes endives et ma batavia au marché Daguerre, je découvre le dernier Jacques Bulot », et du dernier Anne-Marie Garat : « Debout contre l'étagère de la Fnac, je n'arrive pas à décoller de

ce texte qui commence à me hanter ». Frédéric Boyer lui s'attelle à Bergounioux : « J'ai emporté le récent petit livre de Pierre Bergounioux avec moi dans la montagne et je l'ai lu pendant une semaine sous une neige totale. » On arrête là, on va finir par regretter les journalistes.

On a lu avec plaisir les chroniques de Claire Chazal, présentatrice de journal télévisé, dans *Le Figaro Magazine*. Elle y donne un aperçu très enthousiaste de la vie culturelle, enrichi par de passionnantes révélations sur sa propre existence. Florilège : « Emmanuel Carrère a choisi, dans un ouvrage poignant, suffocant, de parler des autres gens, mais en fait c'est sur lui qu'il écrit. Et c'est au fond ce qui m'a le plus touchée, peut-être parce que je connais sa compagne, Hélène, une amie journaliste » (14 mars) ; « Claire Brétécher : une idole, un modèle, belle, moderne, libre » (28 mars) ; « Bégaudeau est un trentenaire et on aimerait bien creuser son terrain des sentiments avec lui. On se lance : Croyez-vous à l'amour, cher François ? » (4 avril) ; « Denis Podalydès : il est sûrement l'un des plus grands comédiens de théâtre de sa génération » (11 avril) ; « Jacques Attali ? Un homme surdoué, pressé, impatient, un peu mégalo mais capable de faire mille choses à la fois. Quand il était à l'Élysée, j'allais souvent le voir dans ce bureau des aides de camp par lequel il fallait passer pour être reçu par François Mitterrand. Des rencontres courant d'air mais dont je ressortais toujours nantie d'une réflexion, d'une idée, d'une matière » (25 avril). En fait, c'est tout de même le courant d'air qui domine.

Le Figaro littéraire du 9 avril sur *La Maison des lumières* de Didier Van Cauwelaert (Albin Michel) : « D'abord, le roman crépite de jeux de mots incessants. Ainsi, Jérémie, le narrateur amoureux, apporte des croissants à Candice, qui lui dit qu'ils ont l'air de sortir du four. Il confirme qu'il vient de griller trois stops ! Des courts-circuits de ce cru surabondent dans l'histoire de Jérémie, amant déchu, star télévisuelle tuée dans l'œuf, violoncelliste avorté, gratifié d'une mère tyrannique, égocentrique et toquée. » Rappelons qu'à la même époque, Van Cauwelaert était candidat à un fauteuil de l'Académie française. Il s'est fait étendre, tout comme François Taillandier qui lui est déjà reparti en campagne : il signe la chronique élogieuse du dernier livre de Jean Dutourd dans *Le Figaro littéraire* du 16 avril.

Quelques brèves pour terminer. Avis du *Journal du Dimanche* (15 mars) : « Le philosophe Alain Finkielkraut est l'un des rares intellectuels français à saisir l'importance de la littérature de nos jours ». Mais que font les autres ?

Echo du *Figaro littéraire* (19 mars) sur le Salon du livre de Paris : « Robert Sabatier hier et aujourd'hui. Sur le stand d'Albin Michel, l'auteur des *Allumettes suédoises* dédicait ses romans récents mais aussi avait exhumé de très anciennes éditions de ses romans à succès, ce qui lui a valu la reconnaissance des bibliophiles. » On imagine la bousculade.

Le 27 mars, déclaration de Benjamin Berton, auteur du livre *Alain Delon est une star au Japon* (Hachette) au *Monde des livres* sur les difficultés à faire de l'acteur un personnage de roman kidnappé par des admirateurs japonais : « Il faut être un peu attentif quand même. Il ne peut pas faire n'importe quoi et montrer soudain son zizi. »

Pour rester dans le domaine international, cet extrait du *Figaro littéraire* du 9 avril : « Pourtant, comme tout grand roman noir, *Le roi du macadam* [Charlie Williams, Série noire, Gallimard] dresse le tableau d'un monde perdu, d'un cercle de l'enfer. Pas plus que du San Francisco de Chandler, vénérable royaume, on ne peut s'échapper de Mangel ».

Effectivement, on ne risque guère de s'échapper du San Francisco de Chandler qui a situé tous ses livres à Los Angeles.

Révélation de *Madame Figaro* du 2 mai : « Déjà, en Bretagne, il boit du rosé de Provence. C'est dire que Jacques-Pierre Amette ne fait rien comme les autres. » Eric Neuhoff place la barre très haut en matière de non conformisme.

Prenez ça comme vous voulez : « Il y a des phrases qui claquent comme des jarretelles et Cécile Guilbert [*Sans entraves et sans temps morts*, Gallimard] défend bien haut l'usage de unes comme des autres », *Le Monde des livres* du 8 mai.

Net. Extrait du blog de Xavier Houssin, écrivain, critique, éditeur, jardinier, tout un tas de choses (27 mars) : « L'après-midi, j'ai planté des giroflées blanches, des lavandes en plate-bande tout contre la maison. J'ai pensé au poème de Pierre-Jean Toulet : Quand l'ombre est rouge sous les roses/ Et clair le temps, / Prends garde à la douceur des choses. » Bon, la citation est juste. Et elle n'est pas de Paul Jean Jouve.

En visite chez l'Entarteur Noël Godin à Bruxelles, Raphaël Sorin dit sur son blog (2 avril) avoir suggéré François Weyergans, nouvel académicien, comme victime possible de l'attentat pâtissier. Réponse : « « Non. Weyergans, c'est un pote. » Et c'est presque dommage.

C'est chez Pierre Assouline qu'on trouve la seule fausse note dans le concert de louanges saluant Maurice Druon au lendemain de sa mort (15 avril) : « Ne détestant ni le panache, ni la polémique, ni la provocation, cet homme d'engagements aimait s'exprimer par des formules, énoncées le plus souvent avec une solennité et une pompe destinées à faire oublier à quel point elles étaient creuses. Avec cela réactionnaire, conservateur, passéiste comme on n'ose même plus l'être à droite. Quoi d'autre ? Le personnage. Personnellement, il m'insupportait par son incarnation caricaturale de Sacha Guitry (voix de bronze, pose permanente, canne et chapeau ostentatoires) lequel était déjà sa propre caricature. A ceci près que Guitry avait vraiment de l'esprit et une œuvre, une vraie. Celle de Druon ? »

L'automne dernier, Jean-Louis Fournier a obtenu le Prix Femina pour *Où on va papa ?*, un livre dans lequel il racontait sa vie avec ses deux enfants handicapés. En mars 2009, la mère des enfants en question a ouvert le blog « Où on va maman ? », destiné à « tenter de rectifier l'image de [ses] fils. » Pas de réaction des tatas et tontons pour l'instant.

Radio-TV. Nelly Kapriélian, perspicace, dans *Le Masque et la Plume* (France Inter, 29 mars), au sujet d'un livre de François Bégaudeau : « Je me posais une question récemment pour savoir si Bégaudeau devenait une imposture ou pas. Et là je crains d'avoir eu la réponse. ». Jean-Claude Raspigeas : « Nous sommes maintenant confrontés à une vraie responsabilité de critique : quel est celui d'entre nous qui va se dévouer pour aller dire à Bégaudeau : "Tu n'es pas un écrivain. Fais autre chose. [...] Il doit t'arriver de temps en temps de lire des chefs-d'œuvre, de lire des livres et tu dois bien t'apercevoir quand même qu'il y a une différence considérable entre ce que tu écris et ce que tu peux lire." » Commentaire de Bégaudeau dans *La grande librairie* (France 2, 2 avril) : « Si on était dans une émission de psychologie, je vous parlerais volontiers de la fébrilité narcissique que me semblent exprimer tous ces gens... », en l'occurrence les critiques exprimant des jugements négatifs, qui seraient déroutés par la seule chose qui d'après lui le menace, la virtuosité stylistique. La fébrilité narcissique est un domaine dans lequel Bégaudeau semble se débrouiller.

France 5 a diffusé le 23 mai un documentaire, *Jean-Edern, le fou Hallier*. On pouvait y entendre un de ses proches de l'époque déclarer : « Quand on boit deux litres de vodka par jour, qu'on a un moment abusé de la cocaïne et qu'on fume quatre paquets de Gauloises par jour, mourir à plus de 60 ans c'est déjà assez sportif. » Autre épitaphe : « C'est une sorte de martyr chrétien, une sainte Blandine des médias, alcoolique et cocaïnomanie. » Fermez le ban. On boucle avec un extrait du dialogue de *Tendre voyou* (Jean Becker, France, 1966) diffusé sur Direct 8 le 7 avril. Jean-Pierre Marielle y joue les conseillers littéraires pour Jean-Paul Belmondo : « Tu t'exprimes bien, même mieux que moi...

- C'est parce que tu lis pas assez, ou parce que tu lis pas les bons trucs. T'as essayé Anatole France ? C'est souverain pour le vocabulaire. »